

Éditorial

VERS UN BUT COMMUN



Le Dr John P. O'Keefe

Nous avons le bonheur de vivre dans un pays reconnu dans le monde entier pour sa prospérité, sa civilité et son sens de l'équité. Des gens y accourent par millions sachant qu'il offre d'innombrables débouchés à ceux qui sont prêts à faire leur part. Pour moi, la pierre angulaire du succès de ce pays, c'est de faire sentir aux «étrangers» qu'ils sont les bienvenus.

En m'inspirant de cette analogie, je crois également que la marque d'une profession qui réussit, c'est de faire une place dans toutes ses activités pour ses groupes minoritaires. Ces groupes jouent souvent un rôle beaucoup plus grand que leurs nombres pourraient laisser entendre, en développant la profession et en apportant de nouvelles idées à nos forums politiques. Une profession démocratique saine accueille l'énergie créée par des points de vue différents, mais enrichissants.

Bien que la plupart des dentistes canadiens exercent en privé, certains

poursuivent d'autres carrières, notamment dans l'enseignement, la recherche et la santé publique. Ces secteurs ne sont pas les plus lucratifs, mais ils sont cruciaux pour former la prochaine génération de dentistes, faire avancer les connaissances qui sont fondamentales à notre statut professionnel, promouvoir la santé grâce à des programmes collectifs et faciliter l'accès aux soins pour les plus vulnérables de notre société.

Publié en 2001, le rapport *Future of Dentistry* de l'Association dentaire américaine consacre de nombreuses pages à l'enseignement, à la recherche et à la santé publique, ce qui souligne sûrement la grande importance de ces plus petits secteurs pour la santé de notre profession. Sans doute est-il juste de dire que bon nombre dans la profession considèrent le secteur de la santé publique comme un cousin éloigné auquel la plupart ne s'associent guère, au lieu d'un membre pleinement intégré de la famille dentaire.

Pour contrebalancer pareille opinion, le *JADC* présente cette édition conjointement avec l'Association canadienne de santé dentaire publique afin de faire connaître le travail fait dans ce domaine. Du point de vue de la dentisterie organisée, les questions de fond traitées par ce secteur revêtent certes une importance vitale.

J'ai été témoin à l'ADC de nombreux débats touchant l'accès aux soins pour les groupes vulnérables, faisant valoir la santé buccodentaire à l'aide de programmes de sensibilisation générale et préconisant des changements environnementaux comme la lutte anti-tabac et l'octroi de pensions suffisantes aux aînés. Ces initiatives m'incitent à décrire l'ADC comme un organisme faisant la promotion de la santé – un organisme qui, au nom de notre profession, s'adresse aux décideurs de la société sur les moyens de promouvoir le bien-être général par une santé buccodentaire améliorée.

Je crois fermement que la dentisterie est un travail intellectuel, non simplement un travail technique, et que nous

devons promouvoir la santé tous les jours à titre particulier et par l'intermédiaire de nos organismes collectifs. Par ailleurs, je suis fasciné de voir comment nous utilisons le langage pour décrire le monde et comment d'autres peuvent avoir un vocabulaire tout différent pour décrire les mêmes phénomènes. Ainsi, j'ai entendu des collègues décrire des hygiénistes comme des personnes «qui raclent les dents.» Pourtant, quand j'entends les leaders en hygiène s'exprimer, ils parlent de promotion de la santé, de santé publique et de bien-être.

Or, tel est le seul discours utilisé par les décideurs de la société qui s'intéressent aux mêmes objectifs. Je crois que notre profession doit parler ce langage avec clarté et sincérité, de manière à ce que les décideurs clés nous écoutent quant aux questions de santé buccodentaire. Nous pouvons apprendre ce langage et toutes ses subtilités de nos collègues en santé publique.

Dans cette édition, il est question des codes de diagnostic en dentisterie; des connaissances, des attitudes et des pratiques des dentistes relativement à la prévention du cancer de la bouche; de l'impact de l'assurance dentaire sur les besoins dentaires des personnes âgées; et de la possibilité de former les étudiants en médecine dentaire dans des cliniques communautaires. Toutes ces questions préoccupent grandement la dentisterie organisée.

Enfin, cette édition inaugure une nouvelle rubrique pratique intitulée *Point de service* dont le but est de répondre le plus brièvement et le plus efficacement possible à des questions cliniques se posant dans le quotidien. Je vous invite à faire part de vos questions, et on y répondra dans les éditions prochaines. En traitant de questions de santé publique et de questions cliniques pratiques, le *JADC* espère orienter la profession vers un but commun, celui d'aider les Canadiens à avoir une santé buccodentaire optimale.

John O'Keefe

1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca